

Top... ▲

... à notre département

qui figure parmi les 22 départements français qui ont vu le nombre de décès constatés diminué entre 1^{er} mars et le 13 avril 2020 sur la même période de 2019. Les P.O. ont en effet enregistré 30 décès de moins que l'année dernière. C'est dire si la Tramontane, les Pyrénées, la Méditerranée et l'accent catalan sont un bon cocktail contre le virus, Carai !

Flop... ▼

... à cette pauvre

RN116 qui a encore subi dimanche un nouvel éboulement du côté de Villefranche, avant le carrefour conduisant à Fuilla. Une déviation a été mise en place pour les véhicules de moins de 7,5 t, par la rue du Faubourg de l'ancienne place forte. Sur la RN 116, déjà « souffrante » en aval de Villefranche, on va finir par pointer plus facilement les sites où il n'y a pas d'éboulements.

Le billet

Vivre

Les derniers jours ont déjà pris un avant-goût de déconfinement. L'évolution est évidente, dans les rues des villes et villages comme sur les artères où la circulation, extrêmement réduite au soir du 17 mars, augmente jour après jour. De plus en plus d'entreprises se mettent en ligne pour reprendre leur activité, petit à petit, progressivement, avec chaque fois la mise en place de dispositifs pour sécuriser leurs personnels comme leurs clients. Le processus est général en Europe. Les commerces ont ouvert en Autriche depuis le 14 avril, le travail a repris en Hongrie, l'Espagne a repris le chemin du travail non essentiel après le lundi de Pâques et réduit son dispositif de confinement, l'Italie a relancé l'activité du secteur manufacturier, de la construction, du commerce, les musées et magasins y ouvrent le 18 mai, les bars et restaurants le 1^{er} juin. En France, l'ouverture partielle des écoles au 11 mai fait polémique. La Suède, elle, a maintenu ses classes ouvertes, en réduisant le nombre d'élèves. Le Danemark les avait fermées mais a commencé à ouvrir les siennes depuis le 13 avril. La Norvège a ouvert ses crèches et maternelles le 20 avril, ses collèges et lycées le 27 avril. En Allemagne, certaines régions ont rouvert leurs classes le 23 avril, le reste du pays ouvrira le 4 mai. La Commission européenne a proposé le 15 avril une stratégie européenne commune de sortie du confinement. De fait, celui-ci se met partout en place, dans tous les pays européens.

Le risque n'est pas éteint évidemment, loin s'en faut. Un rebond de la pandémie est toujours possible c'est vrai. Mais le risque est inhérent à la vie, nous les savons tous, c'est ancré dans chacun de nos gènes. Nous faisons mine de l'oublier, les uns et les autres. On vit avec. Mais vivre en reclus, surtout en France, ce n'est pas vivre. Alors, oui, il va falloir ouvrir nos cages, petit à petit pour reprendre un peu de notre vie d'avant, en fonction des nécessités, avec prudence, en suivant les préconisations des professionnels de la santé. Et recommencer à vivre, réellement, et plus pleinement encore. Parce qu'on sait aussi, aujourd'hui plus qu'hier encore, que le temps nous est compté.

Antoine Gasquez

Covid19

Un laboratoire de l'université innove en réalisant des tests

C'est l'un des rares laboratoires universitaires à réaliser des tests sur le Covid-19 en France. Une initiative due à Guillaume Mitta, directeur de l'UMR IHPE, un laboratoire de l'Université de Perpignan, et à son équipe qui ont mis en place depuis le 21 avril un dispositif efficace avec le soutien du laboratoire Biopole 66. 150 tests par jour sont réalisés, 550 tests par jour pourront être effectués au 11 mai, à la fin du confinement.

« J'ai commencé à me lancer dans cette volonté de faire des tests le 15 mars, confie Guillaume Mitta, le directeur de l'UMR IHPE, laboratoire « Interactions Hôtes-Pathogènes-Environnements » de l'université de Perpignan. On commençait à voir que les pays qui testaient s'en sortaient mieux. J'ai alerté le président de l'université, Xavier Py. Il en a fait part à la rectrice. On ne comprenait pas que dans ce pays on fasse aussi peu de tests. Il y a eu une réaction de l'Agence régionale de la santé, l'ARS, qui a sollicité le centre hospitalier de Perpignan pour qu'il se mette en relation avec nous. Il n'y a pas eu de suite. On n'a pas eu de réponse ». Mais Guillaume Mitta, s'entête, comme ses équipes du laboratoire. Ils savent qu'ils peuvent apporter quelque chose pour lutter contre le développement du virus. « Je me suis débattu pendant 10 jours, indique Guillaume Mitta.



Le laboratoire de l'université dépiste uniquement les personnes qui présentent des symptômes, mais voudrait aussi tester tout le monde dans des endroits à risque comme les EHPAD.

Seul laboratoire universitaire d'Occitanie à réaliser ces tests

Le laboratoire Biopole 66 avait besoin de tubes dont on disposait pour les tests. Leur patron, Benoît Marnet, est venu les chercher. Je lui ai montré notre laboratoire. Il s'est aperçu des moyens de pointe que l'on avait, que l'on disposait des machines de référence pour faire les tests du Covid en France. Il a vu que l'on voulait vraiment faire des tests. On s'est mis à travailler ensemble et cela a pris 10 jours. Il a fallu transformer le laboratoire pour le sécuriser et assurer la traçabilité des échantillons. Il y a eu tout un système informatique en réseau avec des tests à prévoir. Biopole 66 nous a fourni tous ses réactifs pour aboutir à la réalisation de ces tests qui se sont révélés concluants ». Le labo universitaire passe rapidement de la phase de la préparation et la mise au point de ces tests à leur application, avec l'aval de l'ARS et des services de l'Etat. « On a commencé par tester 39 personnes par jour dès le 21 avril, puis 55 les jours d'après, explique Guillaume

Mitta. Aujourd'hui on en est à 150 par jour. On teste en drive, en mettant un écouvillon dans le nez. L'écouvillon est placé dans une poche et on traite ses poches pour voir s'il y a présence de virus. Le médecin de Biopole 66 vient au laboratoire faire un rapport et en fait la retransmission au médecin traitant qui alerte son patient et prend les mesures qui conviennent. »

Les tests ne sont évidemment pas généralisés, ce qui ne servirait pas à grand-chose. « Les personnes que l'on teste ce sont des personnes que nous envoyons les médecins généralistes précise le directeur de l'UMR IHPE. Les tests se font en drive à la clinique de la Mutuelle catalane ou à Médipole. Ce sont les équipes du laboratoire qui procèdent à ces tests. On est dix et nous nous relayons. Il y a deux équipes de deux personnes sur le terrain avec un roulement. On voudrait tester aussi toutes les personnes travaillant en EHPAD ou les établissements médico-sociaux pour dépister les résidents et ceux qui travaillent. On dépiste uniquement les gens qui ont des symptômes, mais on peut tester tout le monde dans des

endroits à risque comme les EHPAD. Tester les gens qui ont des symptômes cela permet d'éviter éventuellement qu'ils contaminent d'autres personnes. On veut monter à 550 tests par jour. On s'attend à une augmentation des demandes avec la fin du confinement ». Le laboratoire de l'université de Perpignan, soutenu par le CNRS, l'IFREMER et l'Université de Montpellier, est le seul laboratoire universitaire de l'Occitanie à réaliser ces tests, un des très rares en France. Il n'y avait en fin de semaine dernière que quatre laboratoires universitaires à effectuer ces tests en France dont notamment celui de Lille. « Sur le département, affirme Guillaume Mitta, on pourrait monter à 750 tests par jour avec les autres labos, un nombre équivalent à ce qui est réalisé proportionnellement en Ile-de-France, ce qui serait une forte densité de contrôle ».

Un bel exemple de l'engagement sans faille de ce laboratoire, qui comme l'a indiqué le président de l'université, Xavier Py, « honore l'ensemble de la communauté scientifique ». Le Covid-19 agit parfois comme un révélateur.

Faunes sauvages

Le cap des 50 ours franchi dans les Pyrénées

2020 n'est pas fatalement une mauvaise année pour tout le monde. Pour les ours des Pyrénées, cela ne se passe pas si mal que cela, si l'on en croit le communiqué que viennent de transmettre les associations Pays de l'Ours-Adet et Férus. Selon elles, 52 ours ont été détectés dans les Pyrénées en 2019, dont 10 ours de l'année, record égalé. Ce niveau de naissances élevé ne suffit pas. Ces 52 ours ne constituent toujours pas une population viable, indiquent les



associations. Pour atteindre ce statut, qui est à la fois l'objectif des associa-

tions et l'obligation de l'Etat, il faudra attendre un effectif de 50 ours reproducteurs, avec une bonne diversité génétique, comme annoncé dans le Plan Ours 2018-2028. Pour cela, il est impératif de poursuivre la restauration, en commençant par lâcher rapidement les quatre femelles manquantes pour respecter les préconisations minimales urgentes émises par les experts du Museum National d'Histoire Naturelle. Ces dames se font attendre.



Célestina

► **trouve curieux que ce soit au moment où le pétrole est le moins cher qu'on ne puisse pas circuler en voiture.**

► **comprend que le monde de l'Education soit perturbé : ça surprend, une rentrée des classes en mai.**

► **a rêvé qu'on lui proposait un pangolin de table... rouge ou rosé ?**

► **pense que Trump qui voulait traiter le virus au désinfectant et aux UV ne risque plus rien : il est déjà largement infecté.**

► **observe qu'alors qu'on indique vouloir réduire les plastiques, on n'ait jamais autant vendu de plexiglas.**

► **subodore que les ponts de mai ne seront pas non plus ce qu'ils étaient.**

► **craint que si la réforme des retraites a été mise en vacances, les vacances ne soient mises en retraite.**

► **imagine que la pelouse d' Aimé Giral s'est vraiment mise au vert ce printemps.**

► **n'aurait pas dû réviser son Kamasutra au début du confinement, est passablement énervée maintenant.**

► **propose, puisque l'opinion de chaque pays estime que Macron prévoit le déconfinement trop tôt et Merkel trop tard, qu'on les échange.**

► **trouve qu'avec un coût mondial du virus estimé par le G20 à 5 000 milliards de dollars, ça fait cher du kilo.**

► **pense que Majorque sans les Allemands cet été, ça va faire un peu île déserte.**

* le personnage de Celestina a été créé par le regretté Norbert Narach. La fière catalane manquait. La rédaction de La Semaine a décidé d'essayer de la faire revivre dans ces colonnes.

La Semaine du Roussillon

Journal hebdomadaire d'informations locales édité par Les Editions de Célestina SARL au capital de 205 500 €

Directeur de la publication et rédacteur en Chef Antoine GASQUEZ

Rédaction Sébastien VILANOÛ, Philippe BECKER, Raphaëlle BAKER, Mariama DIALLO, Claire ARTIGLIA (corrections), Bernard REVEL

Correspondants Alain BONNERIEZ, Matthieu JEANNE, Jean RIFA, Jean-Philippe LAPEYRE

PAO Christophe VAUTHIER Anthony MORANT

Abonnements Nicolas ROYO

Diffusion Tania POKORA

Publicité Valérie PUIG, Rose-Lyne ATO

Rédaction et siège social 2, place Jean Payra 66000 PERPIGNAN
Tél 04 68 86 39 43 - Fax 09 70 29 12 01
Email : contact@lasemaineideroussillon.com
Imprimé par CREA - Barcelone
N° de commission paritaire : 1119CB824
ISSN 1271 - 0806
N° intracommunautaire : FR2509261418